

# HALLOWEEN

## Interview

### GILLES COPPIN

Réalisation Didier GONZALEZ  
Janvier 2025

**Highlands Magazine:** Gilles COPPIN vous êtes pianiste de formation et votre rencontre avec le violoniste de Jean-Philippe BRUN est à la base de la formation d'HALLOWEEN en 1988. Vous êtes tous deux brestois? Comment votre rencontre s'est-elle produite et comment avez-vous décidé de fonder ce groupe, HALLOWEEN?

**Gilles COPPIN:** Si on remonte au début de l'ère quaternaire, la toute première idée de monter un groupe de prog a été discutée avec Thierry Gillet et moi au sortir du concert de rock d'un groupe dans lequel nous jouions tous les deux, sans que cela ne satisfasse vraiment notre goût commun pour le progressif. Quelques jours plus tard une première formation se mettait en place avec Jean-Philippe au violon, un deuxième clavier et un guitariste, pour converger rapidement vers la véritable formation initiale d'HALLOWEEN en trio, Jean-Philippe, Thierry et moi. Ni Jean-Philippe ni moi ne sommes originaires de Brest, mais y avons planté la tente pour raisons professionnelles et de suivi d'études.

**Highlands Magazine:** Comment intégrez-vous ensuite les autres musiciens?

**Gilles COPPIN:** Le plus souvent par relation. La réputation d'Halloween – musique un peu complexe mais intéressante, et grosse marrade permanente dans le groupe – a contribué à la fois à ce que différents musiciens du coin soient tentés par essayer. La difficulté de mettre en place des concerts (HALLOWEEN n'a jamais eu véritablement de manager) a aussi fait que les troupes se sont disloquées à plusieurs reprises, sans crise pour autant, mais par usure et émergences d'autres intérêts musicaux ou professionnels.

**Highlands Magazine:** Le premier album PART ONE est enregistré en 1988 et vous êtes aidés à l'époque par Muséa qui prend en charge une partie de la production. Que diriez-vous de l'inspiration de cet album, avec le recul?

**Gilles COPPIN:** Sans chercher la flagornerie, il me paraît important de (re) dire que sans MUSEA, cela n'aurait pas forcément été bien loin. Là où il n'était pas évident de « caser » du rock progressif en local, même avec une réputation

s'améliorant au fil du temps, MUSEA nous a donné un ancrage et une reconnaissance nationale (puis internationale par la suite) qui nous a confortés dans notre démarche. Question inspiration, j'ai envie de dire que le premier album a été composé et produit dans une dynamique et un enthousiasme de (relative) jeunesse, « aux tripes », sans trop de réflexion sur nos propres productions. On s'est jetés à l'eau, et un peu directement dans le grand bain.



**Highlands Magazine:** Dès 1989, paraît un deuxième album, LAZ encore plus ambitieux. Comment se sont déroulées les sessions de cet album et qu'est-ce qui a changé par rapport au début?

**Gilles COPPIN:** Le deuxième album est venu assez vite après le premier (on doit pouvoir dire ça surtout si on considère les délais entre les albums suivants!) mais avec des compositions plus réfléchies. Et surtout avec l'introduction de deux nouveaux membres dans le groupe, Philippe qui remplaçait Thierry à la batterie et Yann (Honoré) qui venait assurer les parties de basse, tous deux musiciens d'expérience. Vous ajoutez à cela une inspiration (et l'usage de textes issus de) Lovecraft qui nous a servis de « guide » pour les ambiances et le style (il n'y avait pas vraiment de fil conducteur dans Part One) et vous obtenez LAZ. À noter que les deux premiers albums ont été enregistrés dans le même studio, Studio Bleu, par Eric Péron, ce qui leur donne une certaine cohérence.

**Highlands Magazine:** 1993, c'est l'année de la rencontre avec votre chanteuse Géraldine LE COCQ et de son intégration, et de la parution de l'album MERLIN. La musique apparaît moins âpre et plus sereine. Qu'est-ce qui s'est passé?

**Gilles COPPIN:** C'est sans doute qu'on a vieilli entre temps ... non je blague. Je pense que cette impression vient de l'approche « concept album », pas encore bien déclarée avec Laz, mais explicite dans Merlin. De ce fait, les compositions et l'ensemble ont été pensées plus comme illustrant une histoire (j'enfonce une porte ouverte puisque je viens de parler de concept album) et cela a pu influencer les ambiances, les harmonies

et globalement les compositions qui s'en sont retrouvées moins brutes.

L'introduction de formations classiques (cordes, cuivres) a aussi poussé dans ce sens. Et l'arrivée de Géraldine a aussi permis de poser une voix plus chaude sur pas mal de titres, ce qui a changé la donne.

**Highlands Magazine:** Vous commencez à être reconnus internationalement, pour preuve vous êtes invités au prestigieux Progfest de 1994 aux côtés de KALABAN, ANGLAGARD, EPISODE, ECHOLYN... Est-ce la gloire?

**Gilles COPPIN:** Cette aventure ProgFest, c'était un peu irréel pour nous. Une caractéristique du groupe a toujours été de ne pas se prendre trop au sérieux (tout en faisant du travail sérieux). Débarquer à Los Angeles avec des gens qui connaissaient tout de notre répertoire (fort heureusement, pas tout de nos affreux vices cachés) et pour qui on représentait quelque chose d'important, ça a été un peu un choc culturel ☺. Donc la

gloire non, pas vraiment, mais plutôt « OH lala, qu'est ce qui nous arrive, » En attendant, une expérience incroyable et inoubliable.

**Highlands Magazine:** votre premier album en public, SILENCE... AU DERNIER RANG est enregistré et paraît en 1998. Que pouvez-vous en dire rétrospectivement? Album bilan, ou album étape?

**Gilles COPPIN:** J'ai envie de dire ni l'un ni l'autre (désolé), ou les deux (je me rattrape). L'idée de cet album, c'était de montrer que le groupe sur scène n'était pas complètement aligné avec ce que les gens pouvaient imaginer ou même ressentir en écoutant les albums studios. Et qu'ils ressortent en se disant, whaouh, en fait, HALLOWEEN, ça déménage. Je ne sais pas si on a vraiment atteint notre objectif avec cet album, mais j'ai cru comprendre que pas mal de critiques considéraient cet album comme un bon point d'entrée dans notre répertoire, pour mieux aborder (le cas échéant) les compositions plus travaillées et complexes en version studio. Ne nous le cachons pas, c'était aussi pour rejouer et produire des anciens morceaux avec la super chanteuse lead qu'est Géraldine!

**Highlands Magazine:** Trois ans s'écoulent avant votre cinquième album, LE FESTIN en 2001. Parlez-nous du contenu de cet album.

**Gilles COPPIN:** 7 ans entre deux albums studios (MERLIN et LE FESTIN), mais seulement trois ans après SILENCE AU DERNIER RANG ☺ nous publions LE FESTIN. Nouveau guitariste, Stéphane Kerlhuél qui a succédé à Jean-Pierre Mallet qui nous accompagnait depuis quelques années déjà. Emmanuel Martre

en renfort à la basse. Une volonté de faire quelque chose de plus rock (donc de rompre un peu avec l'approche MERLIN symphonique, qu'on ne reniait pas pour autant mais qui n'était pas exclusive pour nous). Des textes un peu gores à prendre au deuxième ou troisième degré la plupart du temps. Peut-être des compositions qui continuaient d'être de plus en plus « travaillées », « raffinées », je ne sais pas bien trouver le terme, mais dans tous les cas, elles ne se sont pas simplifiées! Cet album nous a permis de rejoindre le festival Baja Prog à Mexicali, en 2000 et en 2001, et là encore, comme pour le Prog Fest 94, cela a été une expérience incroyable.

**Highlands Magazine:** Après la parution de LE FESTIN, vous mettez en chantier un sixième album, mais aucun résultat concret ne verra le jour. Que se passe-t-il en réalité, jusqu'à quel point menez-vous à bien l'enregistrement?

**Gilles COPPIN:** Nous y avons passé beaucoup de temps pour peu de résultats. Sur cette période, **Géraldine** s'était éclipsée du groupe pour mieux se consacrer à son projet personnel et son autre groupe. Nous avons également perdu contact avec notre guitariste. Le point de départ de l'album potentiel était un fil rouge sur les émotions (donc un peu concept album finalement), pour lesquelles nous avions des ébauches de compositions, plus ou moins avancées. Mais sans guitariste, sans chanteuse lead, et la pression professionnelle pesant de plus en plus sur l'ensemble des Halloweeniens restants, nous n'avons pas réussi à avancer suffisamment et tout le monde s'est finalement désengagé petit à petit. Certaines maquettes sont restées, et certaines d'entre elles ont permis de relancer Psy-KO par la suite.

**Highlands Magazine:** Quelle crise au sein du groupe vous décide à renoncer? Comment cette décision a-t-elle été prise?

**Gilles COPPIN:** Pas de crise, pas d'engueulade, mais simplement une usure. Pour ce qui me concerne, un séjour d'un an passé aux USA qui a fait une grosse coupure, pour tous les autres différents projets professionnels ou personnels. Le groupe s'est désassemblé en douceur, mais de façon assez marquée. Qui plus est, nous avons perdu à cette époque le local que nous avions bâti à l'occasion de MERLIN et qui nous avait également permis d'enregistrer LE FESTIN. On s'est dit qu'on était un peu arrivés au bout de l'aventure.

**Highlands Magazine:** 2024 semble l'année du grand réveil. Gilles COPPIN, vous recontactez Jean-Philippe BRUN? Que se passe-t-il ensuite?

**Gilles COPPIN:** L'année du réveil a plutôt été 2021 et la période Covid. D'une part parce que cela a donné un peu plus de temps de libre, que d'un point de vue professionnel, plusieurs d'entre nous se sont trouvés à un moment charnière, Highlands Magazine 124

retraite, moins d'enjeux prenant, etc. On s'est retrouvés avec **Jean-Philippe, Philippe** et **Géraldine** comme si on s'était quittés la semaine d'avant. Avec la même réponse à la question, est ce qu'on ne se remettrait pas au boulot? Tout le monde a répondu oui sans hésiter. **Philippe** nous a rapidement mis en relation avec **Cédric**, qui lui-même a dénoncé son petit camarade **Romain** pour la basse et on a bossé comme des damnés sur l'ancien répertoire pour remonter un groupe digne de ce nom et produire un premier concert en novembre 2021. Je pense qu'on n'avait jamais travaillé de façon aussi intensive et **Cédric** et **Romain** ont notamment dû digérer notre répertoire pas toujours immédiat! 😊 Là-dessus, à nouveau quelques problèmes de boulot ou de santé qui surgissent et freinent la dynamique, mais deux dates en local ont permis de

**Highlands Magazine:** Pourquoi ce titre Psy-KO? Vous le reliez à quoi dans l'histoire du groupe?

**Gilles COPPIN:** Comme pour beaucoup de groupes je pense, sinon tous, le titre a fait l'objet de pas mal de discussions. Il a failli s'appeler l(Gnom)inies en référence au morceau Gnomes de l'album, ou aussi WonkyWonky, tout cela pour coller à (presque) tous les textes qui décrivent plus ou moins des gens à côté de la plaque, un peu dérangés, un peu étranges. Dans cette logique, on a finalement opté pour PSY-KO, en comprenant KO comme phonétiquement analogue à « Cho » pour faire psycho (bonjour Alfred) mais aussi en référence à un KO technique à la boxe ;)

**Highlands Magazine:** Allez-vous essayer de vous produire sur scène?



maintenir la cohésion. Et on s'est dit que ce serait pêché que de ne pas en profiter pour faire quelque chose de nouveau ensemble tant l'investissement avait été important et l'ambiance revenue à la marrade générale (voir dans une question précédente!). Tout ça nous a amenés à composer de nouveaux morceaux, à rentrer en studio en juillet 2023 pour les premières prises, qui ont mis presque un an pour être complétées, puis mixées et l'album PSY-KO était né.

**Highlands Magazine:** Vous finalisez les morceaux composés de longue date, augmentés de nouveaux, peut-être? Donnez-nous le détail!

**Gilles COPPIN:** C'est très varié. Effectivement, trois compositions datent des tentatives d'album de 2005, un morceau date de bien plus longtemps mais est passé d'instrumental à morceau avec chant, ce qui méritait une deuxième vie, deux nouveaux morceaux ont été apportés par **Cédric**, et un troisième par moi. Vous devriez avoir tous les indices pour résoudre cette énigme et identifier les morceaux en question! Mais dans l'ensemble, tous les morceaux pré existants ont été complètement revisités et recomposés, ils n'avaient de toute façon pas atteint un niveau de maturité utilisable par le passé. On n'a pas pu mettre tout ce qu'on avait en magasin.

**Gilles COPPIN:** Ah que oui. Après la longue période de travail en studio, prises, mixages, etc. durant laquelle nous n'avons pas mis l'accent sur les répétitions, il nous faut remettre la machine « live » en route, mais cela devrait se faire sans problème. Nous envisageons de commencer logiquement par des dates en « local », puis toucher les festivals progs nationaux et internationaux si possibles. Bref tout type de scène prête à encaisser le son HALLOWEEN 😊

**Highlands Magazine:** Comment voyez-vous la suite de la carrière d'HALLOWEEN?

**Gilles COPPIN:** HALLOWEEN a plus de 40 ans d'existence et l'âge canonique d'une partie de ses membres limite un peu la projection à 30 ans ... ) Ce que nous souhaitons, c'est que l'album PSY-KO nous ouvre de belles scènes en 2025 pour commencer, que l'album diffuse et nous (re)fasse connaître (en bien si possible! 😊), pour éventuellement donner à de nouveaux amateurs de prog l'idée d'assister à nos concerts et d'explorer notre répertoire qu'ils n'auraient pas eu l'occasion de connaître (cela fait quand même plus de vingt ans que nous sommes sortis des réseaux!). Ensuite, on visera certainement l'Accor Arena, le stade de France, Wembley, et le premier concert de prog sur Mars. 🌌